

JACQUES SONCK – Portraits - 23rd June - 1st October 2023 at Vichy Photography Festival (FR)

'A Vichy, Jacques Sonck fait son jeu de société' by Gilles Renault on July 31st 2023 in Libération, p. 23.

Libération Lundi 31 Juillet 2023

23

A Vichy, Jacques Sonck fait son jeu de société

Exposé en France pour la première fois, le photographe flamand dévoile au festival Portrait(s) une mosaïque de clichés en noir et blanc pris au gré de rencontres fortuites dans les rues belges.

En début d'année, des nuages épais stagnaient au-dessus de Vichy où, en pleins préparatifs de la onzième édition du festival Portrait(s), se posait la question de savoir si une douzième verrait le jour en 2024. Des problèmes de sous, comme un peu partout ailleurs, menaçaient en effet la pérennité de la manifestation, amenant la directrice artistique, Fany Dupéchez,

à tirer le signal d'alarme au printemps: «C'est la ville qui nous finance majoritairement. Or, avec la crise économique et énergétique, les élus tendent à vouloir rogner sur la culture.»

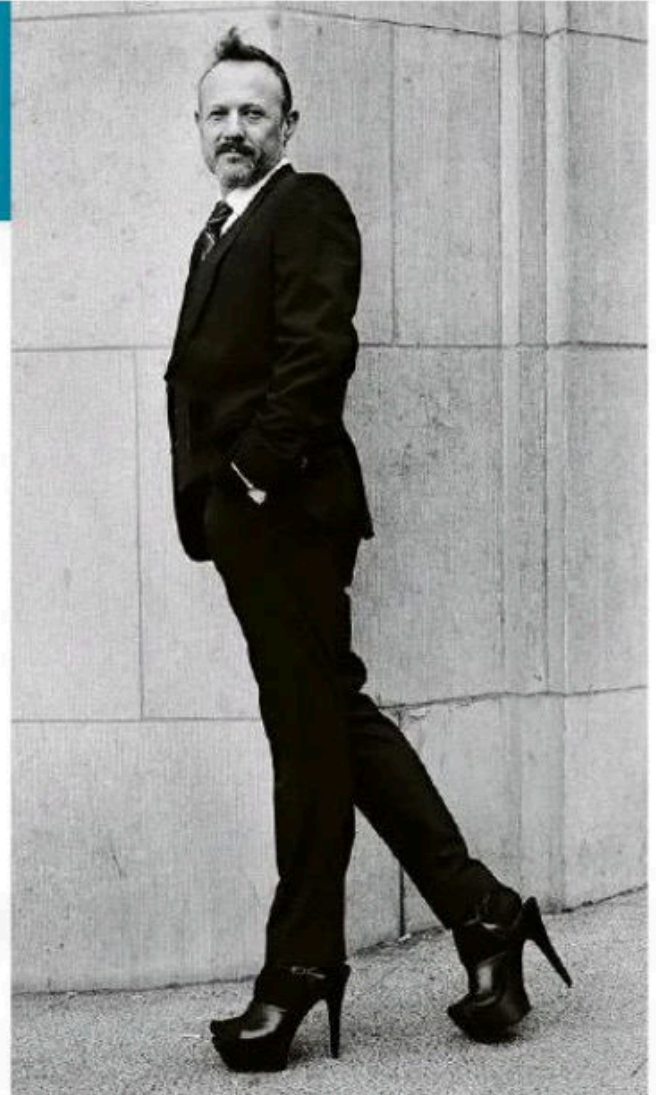
L'appréhension était alors d'autant plus grande que l'événement s'imaginait «franchir un cap», en prenant enfin possession d'un lieu longtemps convoité: le grand établissement thermal. Finalement, «le rendez-vous photographique de Vichy», qui court sur plus de trois mois, a ouvert ses portes comme prévu, fin juin, et aujourd'hui une apparente quiétude prévaut dans l'imposante bâtisse d'inspiration byzantine, inaugurée en 1903. Car, sans vendre la peau de l'ours, Portrait(s) a retrouvé au gré des tractations un prudent sourire qui, au milieu de l'été, incite

l'équipe à formuler un laconique «de festival va continuer».

Une dorénavant probable bonne nouvelle en suggérant une autre, plus catégorique celle-là, on constate, sur ces entrefaites, que le cru 2023 tient son rang, parmi la dizaine d'expositions proposées, du best-of de la tête de série néerlandaise Erwin Olaf sur les berges de l'Allier (la seule échappée du peloton, en extérieur qui plus est) au très inspiré passage en revue des troupes signé Stéphane Lavoué (et extrait de la commande nationale Radioscope de la France, financée par le ministère de la Culture et coordonnée par la Bibliothèque nationale de France).

Double vie. Surtout, si le baromètre d'un festival réside également dans sa capacité à ouvrir des voiles, alors félicitons Portrait(s) de nous entraîner dans le nord de la Belgique, à la rencontre de Jacques Sonck. Autant dire un inconnu, si parfait que, aujourd'hui âgé de 73 ans, son travail n'avait jamais été montré en France – et à peine plus ailleurs.

Né à Gand, ayant étudié la photographie à Bruxelles, puis gagné sa croûte au musée de la photographie d'Anvers, pour lequel, avec un statut de fonctionnaire, il documentera les catalogues d'expos et publications des autres musées (de l'argent, de la mode, du diamant...) de la province, le désormais retraité mène une double vie: sur son temps libre – vacances, week-ends et jours fériés compris – il aborde à partir des années 70 des congénères, croisés fortuitement, qui présentent à ses yeux un intérêt physique ou vestimentaire notable. Qui sont-ils, au juste? Comme lui, des quidams, mais qui «illustrent, par leur singularité, la riche diversité de notre société».



«Sans titre», de Jacques Sonck. PHOTOS GALLERY FIFTY ONE

Ainsi, subant le sentier balisé d'un noir et blanc vertical, tombe-t-on sur le profil d'un paysan rondouillard appuyé sur une fourche; un biker sur une route de campagne avec, en arrière-plan, un couple perplexe qui contemple la scène; une paire de sosies d'Elvis imperméables à la dérision; deux cow-boys dûment costumés se tenant par la main; une punk rocketeuse sur le retour, aux doigts atrophiés – entre autres sujets invariablement ferrés de la même façon: «Bonjour, puis-je prendre une photo de vous?» Un refus générant un sentiment durable de «frustration». Jacques Sonck y met tout son cœur, mais sans se départir d'un «respect» élémentaire, nous précise-t-il, depuis le village proche de Gand où il réside. La somme des rencontres, tantôt sur un fond neutre de

studio tantôt *in situ* (une plage, un commerce, une rue...), sans critère préétabli (nulle distinction d'âge, de couleur de peau ou d'origine sociale), compose la mosaïque dépareillée d'une société à la fois vulnérable et féroce, accostée avec suffisamment de sincérité pour ne pas grossir un trait qui, ailleurs, aurait prêté le flanc à la moquerie. Avec ça et là – d'inquiétantes jumelles, en travestis interlopes – une touche «freaks» suggérant un lignage avec Diane Arbus, que le Flamand ne nie pas. Tout en alléguant une «connexion plus immédiate avec la manière dont August Sander aura su aborder le peuple allemand du début du XX^e siècle».

Placide. Mais au fait, à quoi, ou à qui, étaient destinées ces prises de vues, dépourvues de la moindre indi-

cation temporelle ou géographique? «A rien ni personne en particulier», admet placidement le fils d'un boulanger et d'une femme au foyer, qui lui offrirent son premier appareil vers l'âge de 12 ans. Ainsi, Jacques Sonck furétera-t-il sous les radars, un demi-siècle durant. Jusqu'au début des années 2010, quand, suite à une première exposition à Anvers, la galerie Fifty One, qui a bonne presse en Belgique, décide de le prendre sous son aile. «Depuis, ma carrière s'est bien accélérée», observe l'artiste mis au jour, toujours actif et qui espère le rester, «aussi longtemps que la santé le permettra».

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Vichy

FESTIVAL PORTRAITS(S)
entrée libre,
jusqu'au 1^{er} octobre.



Jacques Sonck: a étudié la photographie à Bruxelles.